

Das der Müller [der Wälismühle in Bremgarten, Hans Rudolf H u b e r] wuchentlich den Zins lifere. [Besitzer der Wälismühle war Beat Jakob I. Zurlauben.]

Gib den Poten 20 ss.

Nota dass Jr Gnaden von Muri weder dich noch mich umb obigen bericht vermühen wölle.

Schikh mir die reformation [- Dokumente bezüglich der Verwaltungsreform in den Freien Aemtern? -] bi Zeigern so Khan Jch sächen ob etwas zu enderen"

"Comptes de M[a]d[am]e V e r r o n [Tuchhändlerin in Paris]"³

- 1) s. EA VI 1, 174 (Nr. 95). Beat II. Zurlauben war auf dieser Tagsatzung nicht anwesend.
- 2) s. ebenda 175 d
- 3) Diese Dorsualnotiz gehört nicht zu diesem Brief; sie dürfte aus dem 1. Jahrzehnt des 18. Jh. stammen.

Original - AH 85, 352

165

[1787?]

A

SCHREIBEN¹ VOM LANDAMMANN [VON URI, KARL FRANZ III.?] SCHMID, AN DEN SCHULTHEISSEN [VON BERN, NIKLAUS FRIEDRICH? VON] STEIGER

"Copie de la lettre que ... Schmid ecriera a ... Steiguer[:]"

"Les assurances, quoiqu'indirectes, que j'ai reçu de vos dispositions favorables, m'en ont Si vivement persuadé, que je ne puis attribuer qu'au desir, que vous aves de voir avancer le grand ouvrage de notre reunion, l'insinuation contenue dans votre derniere lettre, d'en entamer la Negociation avec le Canton de Zurich. mais ... en nous donnant ce temoignage d'amitié de nous tracer le chemin que nous devons Suivre pour negocier Serieusement, permettés moi de vous dire que vous ne me donnés pas Sur les dispositions actuelles de votre Canton des eclaircissemens Suffisans. Cependant c'est l'unique chose que je desirois de vous dans le moment present et tout ce que nous souhaiterions de Sçavoir pour regler sur cette connoissance les demarches que mes amis et moi pourrions avoir envie de faire. vous me marqués que votre Canton a donné dans toutes les occasions des preuves de Son desir pour la réunion². le passé [- Anspielung auf den Villmergerkrieg von 1712? -], nous ne l'igno-

rons pas. mais pouvons-nous esperer, de voir ce desir de réunion encore plus evident pour l'avenir? vous ajoutés Simplement que vous ne doutés pas qu'il ne persiste dans Ses Sentimens³, et cependant aussitot comme craignant d'en avoir trop dit, vous me faite observer, que dans les Republiques tout evenement est douteux⁴. c'est ... une reflexion que je fais Souvent et que nous ne pouvons trop faire. mais enfin on peut dans les Republiques, comme ailleurs, prevoir du moins à un certain point, quelle Sera la disposition des esprit. dans un certain tems et Sur un certain objet, et Si l'on n'en est pas pleinement assuré, au moins peut-on augurer? Mais Si vous hesités meme à assurer que votre Republique persistera dans les Sentimens favorables a la reunion qu'elle a toujours temoignée, nous Sommes donc bien loin de lui en voir prendre d'encore meilleurs, et nous aurions grand tort d'agir en consequence de ces esperances. enfin ... apres avoir exposé d'une façon aussi generale les dispositions de votre etat, vous ne me dites rien des votres. il est vrai que je les connois, et que je Suis assuré qu'elles Sont bonnes. mais il auroit falu que vous m'en eussiez dit un mot, pour que j'eusse pû au moins donner à mes amis la consolation de Sçavoir, qu'un homme de votre merite, estimé universellement ches lui, veut aussi Se faire une gloire immortelle auprès du reste du Corps Helvetique en contribuant a le rendre une dans toutes Ses partis, et inébranlable tant au dedans qu'au dehors. La persuasion, ou j'aurois voulu que les autres fussent comme moi que vous pensés aussi noblement, aient peutetre Suffi pour nous porter à entamer la negociation par Zurich ou par Berne, comme vous aurés voulu, persuadés que nous ne pourrions etre mieux guidés que par vous. je Suis faché, qu'un excés de menagement et une prudence un peu trop delicate, en vous retenant quand il S'agit de vous expliquer en personne, m'arretent moi meme et me forçent d'abandonner les esperances que j'avois concües, jusqu'a ce qu'il vous plaise de vous enoncer d'une façon plus particuliere et qui concourre mieux a notre but Salulaire."

- 1) Da das Schreiben weder Personen noch konkrete historische Fakten benennt, konnte es weder datiert noch eindeutig zugewiesen werden. Beachte, dass im 18. Jh. mehrere Schmid Landammänner von Uri bzw. Steiger Schultheissen von Bern waren. Unseres Erachtens aber kämen noch am ehesten Karl Franz III. Schmid und Niklaus Friedrich von Steiger in Frage, wobei ersterer von 1772 bis 1774 und von 1786 bis 1788 und letzterer in den ungeraden Jahren von 1787 bis 1798 ihre Aemter als Landammann von Uri bzw. Schultheiss von Bern versahen.
- 2) Die letzten 16 Wörter sind unterstrichen.
- 3) Die letzten 10 Wörter sind unterstrichen.

4) Die letzten 7 Wörter sind unterstrichen.

Kopie, von B e a t F i d e l Zurlauben
AH 85, 353-354 - Blatt 354^v leer

166

1636 Juli 8.

A

SCHREIBEN VON HEINRICH II. ZURLAUBEN AN BEAT JAKOB I. ZURLAUBEN,
ZUG

"cúm valetudinem, tùm etiam praesentiam tuam ex proximis tuis, parentisque [B e a t II. Zurlauben] litteris, cognovi, quod non parvum mihi attulit gaudium. In illis etiam mihi donum ex Gallia [- wo Beat Jakob I. als Gardelt. in der Gardekompanie seines Onkels H e i n r i c h I. Zurlauben diene -] misisti, idèd maximas tibi ago gratias. Caeterum die sabathi [den 12. Juli], si mihi parens equum miserit, cum gratia Dei, apud te ero. Etiam atque etiam à te peto, ut parentem interrogas, uterùm mihi testimonium àb Gesuitis [- 1636 studierte Heinrich II. Zurlauben am Jesuitenkolleg in Luzern -] ante vacationem esset petendum. Quaeso etiam à te, ut mihi Dominum Parentem, Matrem [Euphemia H o n e g g e r], Aviam [Eva Z ü r c h e r], Sororesque¹ quam plurimum salutes."

"Geissboden [in Zug]

Frantz w i c k h a r t e n [- ob es sich dabei um den 1683 verstorbenen Franz Wickart handelt, kann nicht mit Sicherheit gesagt werden -] 1 Ross"

1) Deren Namen s. bei Meier/Zurlaubiana "Stammtafel" 863 unter 7.5.

Original, mit Siegeln. Dorsualnotizen von Beat II. Zurlauben. - AH 85, 355

167

[v. 1622]

A

SCHREIBEN VON KONRAD ZURLAUBEN AN DEN LANDSCHREIBER DER FREIEN
AEMTER, BEAT II. ZURLAUBEN, BREMGARTEN

"Lieber Bruoder ... wüsse die erste antwort deines briefs von wegen des Tischgengers den die frau Muotter [Eva Z ü r c h e r] gar nit will haben. Aufs ander so wüsse das die frau Muoter dem H. Vatern [K o n r a d III. Zurlauben]